

# **Écriture de l'Égypte ancienne**

## **Histoire et système**

### **Jeux de mots et autres raffinements linguistiques et culturels**

**Maryvonne Chartier-Raymond**

**Mercredi 9 décembre 2015**

L'écrit est le point de rencontre entre l'acte d'écriture et celui de la lecture, entre l'idée germée dans l'esprit d'une personne et la compréhension dans l'esprit d'une autre personne. Il peut se passer un intervalle de temps et d'espace très bref entre les deux comme il peut se passer plusieurs milliers d'années et de kilomètres entre les deux. Les deux acteurs, l'écrivain (le scribe ou le sculpteur) et le lecteur (le contemporain ou le voyageur ou le chercheur-archéologue-philologue) peuvent appartenir à la même civilisation ou non. Ayant les mêmes repères culturels ou non, l'essentiel est de pouvoir comprendre le message inscrit.

Parfois les difficultés de compréhension sont indépendantes du savoir, de la connaissance de la lecture. Il peut arriver que le texte soit rendu impossible à lire pour celui qui n'en connaît pas le code de lecture.

Codifier, encrypter un texte peut avoir différentes raisons. Un message en temps de guerre se doit d'être incompréhensible à l'ennemi. Un texte sacré ne doit être lu que par ceux autorisés et consacrés.

A l'inverse un texte peut être rendu compréhensible même à celui qui ne sait lire, ni ne connaît le code, grâce aux illustrations aux images.

Enfin, cacher la signification d'un texte a un aspect ludique important autant pour celui qui crée le message que pour celui qui le déchiffre.

Ces élaborations et ces jeux se retrouvent dans les textes égyptiens, qu'ils soient monumentaux, religieux, littéraires, et quels qu'en soient les supports.

Quelques exemples dans les objets eux-mêmes :

- les objets comme message

Quelques exemples dans les textes :

- statuaire de Senemout, temple d'Esna (exemple d'écriture cryptographique), contes, stèles

Carré magique.

Cet amour de la cryptographie est une des raisons pour lesquelles les hiéroglyphes ont été vus aux époques ultérieures comme une écriture symbolique

## Bibliographie :

Christophe Barbotin, *La voix des hiéroglyphes*, Musée du Louvre, Paris, éd. Khéops, 2005.

Etienne Drioton, « Recueil de cryptographie monumentale », *ASAE* 40, 1940, p. 305-427.

J. J. Clère, « Acrostiches et mots croisés », *Chronique d’Egypte* 1938, Vol. 13, Issue 25, pp. 35-58.

Pierre Grandet, Bernard Mathieu, *Cours d’Egyptien Hiéroglyphique*, Paris, éd. Khéops, 2<sup>ème</sup> éd., 1997, 2003.

Eitan Grossman, Stéphane Polis, Andréas Stauder & Jean Winand (éd.). *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar*, Widmaier Verlag, Hamburg, 2014 (Lingua Aegyptia – Studia Monographica; Bd. 15).

Antonio Loprieno, *La pensée et l’écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, Cybèle, 2001.

Stéphane Polis, « Langue et réalité. De l’usage de l’iconicité en linguistique », *MethIS*, 1 (2008), p. 21-67.

Claude Traunecker, *Les écritures hiéroglyphiques*, 2001.

Jean Winand, *Les hiéroglyphes égyptiens*, PUF Paris, Que-sais-je ? 2013.

Autres sources :

*New Kingdom Cryptography*, Eikones Tagung Basel, 23-24 mai 2015 (David Klotz, Antonio Loprieno, Andréas Stauder, John Darnell, Daniel Werning, Philippe Collombert, Joshua Roberson, Andrés Diego Espinel).